L'Alsace : un très riche patrimoine archéologique

Bilan de quinze ans de recherches et de découvertes

Bernadette Schnitzler

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1523>

DOI : 10.4000/alsace.1523

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2006

Pagination : 7-40

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Bernadette Schnitzler, « L'Alsace : un très riche patrimoine archéologique », *Revue d'Alsace* [En ligne], 132 | 2006, mis en ligne le 15 novembre 2011, consulté le 19 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1523> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.1523>

Ce document a été généré automatiquement le 19 juin 2020.

Tous droits réservés

L'Alsace : un très riche patrimoine archéologique

Bilan de quinze ans de recherches et de découvertes

Bernadette Schnitzler

- 1 1990 avait été promue Année de l'Archéologie en France. Cet événement, placé sous l'égide d'un très actif Ministère de la Culture, avait connu un large succès auprès du public, de plus en plus intéressé par les méthodes de l'archéologie, l'évolution des sociétés humaines et les nouvelles découvertes sur le passé le plus ancien de la France.
- 2 Après ce grand coup de projecteur, soutenue par l'intérêt du public et relayée par des articles de presse et des émissions télévisées, l'archéologie avait enfin trouvé véritablement droit de cité dans les nombreux chantiers qui éventrent chaque jour le sous-sol de la France et menacent ou détruisent un patrimoine archéologique fragile et par nature « non renouvelable ». L'archéologie de sauvetage est ainsi devenue une véritable discipline et rien ne laissait présager alors l'ampleur de la crise qui allait ébranler la recherche française au cours des dix années suivantes. Quinze ans se sont écoulés depuis cette célébration de l'archéologie française. Quel bilan peut-on en tirer pour l'Alsace ? Comment la recherche s'est-elle organisée depuis cette date ? Qui en sont les acteurs ? Quels résultats marquants peuvent être mis à son actif pour la connaissance du passé ancien de la région ?

D'une « archéologie de sauvetage » à une « archéologie préventive »

Une archéologie contractualisée

- 3 Le développement d'une véritable archéologie professionnelle, en réponse à l'accélération des destructions du patrimoine archéologique par les grands travaux et une exploitation agricole de plus en plus intensive, a durablement changé le cadre dans lequel œuvrait l'archéologie nationale dans les années 1970-80. A une archéologie de sauvetage souvent précaire et aléatoire, où il fallait dégager rapidement les vestiges

sous les godets des pelles mécaniques, s'est substituée une archéologie contractualisée entre aménageurs et responsables de fouille. Des conventions, établies sous l'égide des Services Régionaux de l'Archéologie, ont permis à cette discipline scientifique de se positionner dans les schémas d'aménagement en amont des travaux, avec une véritable concertation sur la durée de la fouille et de son exploitation, sur le nombre d'intervenants nécessaires et sur l'enveloppe financière dont elle peut bénéficier. L'opération de fouille prend désormais place dans la planification des grands chantiers. Tel a été le cas, par exemple, pour la construction des lignes de Tram A et B à Strasbourg (Fig. 1), mais aussi pour des lotissements importants ou pour les travaux du TGV Est pour ne citer que ceux-là. Cette politique concertée a permis des progrès considérables, en qualité et en quantité, pour l'étude du passé régional, dans le cadre d'une véritable archéologie préventive en amont des travaux d'aménagement, conciliant, autant que faire se peut, l'activité économique et la nécessaire étude du patrimoine archéologique avant sa destruction.

Fig. 1 : Strasbourg, place Broglie (travaux d'implantation du tram)

Décapage du secteur de la nécropole du haut Moyen Age

Fouilles J. Baudoux, photo F. Schneikert.

- 4 Pour permettre d'évaluer correctement le potentiel archéologique d'un terrain et donc de décider si une fouille s'avère nécessaire, des sondages de diagnostic peuvent être ordonnés par l'Etat dans les zones archéologiquement sensibles. Au vu de cette opération, qui repose sur le creusement de tranchées à travers le site, une fouille est décidée... ou, si le résultat est négatif, le terrain est déclaré libre de toute servitude archéologique et les travaux peuvent alors commencer immédiatement.
- 5 Durant la plus grande partie de la période concernée, l'activité archéologique régionale a connu une progression régulière et atteint un niveau très élevé, légèrement supérieur à la moyenne nationale, tant dans le Haut-Rhin que dans le Bas-Rhin. Un léger ralentissement est cependant perceptible depuis 1997 avec la décrue des grands projets d'aménagement urbain.

La Carte Archéologique : un outil de gestion devenu incontournable

- 6 La Carte Archéologique nationale - qui recense actuellement près de 350 000 sites et qui se complète journallement - est devenue au fil des années un instrument particulièrement précieux pour la connaissance du patrimoine que recèle le sous-sol de la France. La loi du 17 janvier 2001 précise que sa réalisation est une mission de service public que l'Etat assure avec le concours des établissements publics et des collectivités territoriales qui se sont dotées de compétences archéologiques. Cette base de données informatisée, qui rassemble et ordonne pour l'ensemble du territoire les données disponibles, est devenue un document de gestion largement utilisé pour évaluer la potentialité des sites menacés par des travaux. De façon plus large, elle est aussi un outil précieux pour la politique d'aménagement du territoire (consultation pour les plans d'urbanisme, les zonages...), de même qu'un instrument d'étude performant pour saisir la dynamique de peuplement d'une région au fil des siècles.
- 7 Plusieurs inventaires sectoriels ont été menés en parallèle, dont les informations ont contribué à alimenter la carte nationale : un « Document d'évaluation du patrimoine archéologique urbain »¹ a été dressé en 1991-92 pour la ville de Strasbourg ; l'inventaire du patrimoine archéologique du Parc Naturel Régional des Vosges du Nord a été réalisé en partenariat entre la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Alsace et cet organisme. Une autre opération similaire a porté sur le recensement des sites miniers du massif vosgien dans le but de publier un atlas-inventaire : 194 sites ont été analysés, correspondant à un total de 1348 ouvrages miniers.
- 8 La prospection aérienne² a contribué elle aussi à enrichir les données régionales, grâce au repérage de structures enfouies, dont le tracé est parfois discernable grâce à la pousse différentielle de la végétation, lorsque des circonstances favorables (forte sécheresse, première neige) s'y prêtent : travaux pionniers de R. Goguey et recherches de M. Lasserre pour le Bas-Rhin, recensement de sites effectué par J. J. Wolf dans le Haut-Rhin dans le cadre du Service Départemental d'Archéologie.
- 9 Signalons encore que l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres a édité récemment trois volumes de sa *Carte Archéologique de la Gaule* consacrés à l'Alsace, en partenariat avec les collectivités territoriales. Ces ouvrages (Fig. 2) comportent une synthèse sur l'histoire du peuplement de la région, de même qu'un fort utile inventaire des découvertes commune par commune, pour la Protohistoire et les périodes romaine et mérovingienne³.

Fig. 2 : Le volume consacré au Bas-Rhin, dans la série de publications de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

Doc. Musée Archéologique).

Une archéologie plurielle... et qui doit le rester

- 10 A l'échelon régional, c'est un service déconcentré du Ministère de la Culture, le Service Régional de l'Archéologie (remplaçant les anciennes « Directions des Antiquités »), qui encadre et gère l'activité archéologique à la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Alsace⁴. Dans le cadre de la loi de 1941, complétée par la loi du 17 janvier 2001, récemment modifiée par celle du 1^{er} août 2003, il veille à l'application de la législation relative à l'archéologie, encadre et participe à la recherche et met en œuvre les mesures nécessaires à la protection, la conservation et la valorisation du patrimoine archéologique. Il gère aussi bien le suivi des opérations d'archéologie préventive que les fouilles programmées, qui correspondent à une recherche scientifique thématique indépendante des grands travaux d'aménagement. Le SRA encadre également les prospections, soumises à autorisation préalable et à la rédaction d'un rapport, tout comme les opérations de fouilles proprement dite.
- 11 Depuis 1993, la France est divisée en six grandes inter-régions, l'Alsace étant intégrée à la région Grand-Est, avec des Commissions Interrégionales pour la Recherche Archéologique (CIRA). Ces commissions décentralisées examinent les demandes de fouilles annuelles et en évaluent les résultats scientifiques. Elles donnent aussi leur avis pour la délivrance des autorisations de fouilles programmées pluri-annuelles, formulent des propositions sur les programmes de recherche et examinent les projets de publications importants qui lui sont soumis.

- 12 Avec le développement de la recherche et la mise en concurrence des opérateurs pour la réalisation des fouilles archéologiques dans le cadre de la loi d'août 2003, de nouveaux acteurs de terrain sont apparus au cours de la dernière décennie dans le paysage archéologique régional :
- l'Association pour les Fouilles Archéologiques Nationales (AFAN), créée en 1993, est devenue en 2001 un établissement public à caractère administratif rattaché au Ministère de la Culture : l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP). Il peut, en concurrence avec les autres opérateurs agréés, effectuer les sondages de diagnostic, exécuter les fouilles préventives ordonnées par l'Etat et en assurer l'exploitation scientifique. Son financement devrait être assuré par une redevance versée par les aménageurs dont les travaux sont amenés à détruire des vestiges archéologiques enfouis. Cette redevance est fonction de la nature de l'opération prescrite ;
 - l'Université de Strasbourg a pris en charge, pour sa part, plusieurs chantiers-écoles importants (Ussspann et Fossé des Pandours dans le secteur de Saverne, Hexenberg à Leutenheim, Mur païen au Mont Sainte-Odile...) dans le cadre d'un enseignement pratique dispensé par l'Institut des Antiquités Nationales. Une structuration de la recherche a également été engagée dans le cadre de l'UMR 7044 ;
 - une spécificité, partagée par peu de régions, est constituée par la présence en Alsace d'un bureau d'études indépendant, ANTEA, qui a été créé par une équipe d'archéologues confirmés ; cette structure propose ses services aux collectivités et aménageurs qui font appel à elle ;
 - plus récemment encore, les collectivités territoriales se sont positionnées elles aussi comme acteurs dans le domaine de l'archéologie préventive, avec la création par le Conseil Général du Bas-Rhin, d'un véritable « Centre Départemental d'Archéologie », comptant une douzaine de personnes basées dans des locaux spécialement aménagés à Sélestat. Un rapprochement est en cours avec le Service Départemental de l'Archéologie du Haut-Rhin, établi à Ensisheim et qui a été mis en place dès 1985. Un projet de collaboration et de mutualisation des moyens est actuellement à l'étude.
- 13 Par ailleurs, après avoir laissé peu de place aux bénévoles au cours de la dernière décennie, la recherche archéologique s'ouvre de nouveaux à eux, en particulier dans le cadre de partenariats noués avec des sociétés d'histoire et d'archéologie, telles celles de Saverne avec le Centre de Recherches Archéologiques Médiévales (CRAMS)⁵, de Brumath ou encore de Dehlingen avec la Société de Recherches Archéologiques de l'Alsace Bossue (SRAAB). La densité du réseau associatif a permis de développer en Alsace un réseau actif de correspondants dans les deux départements.
- 14 L'Etat reste toutefois, au terme de la loi, le prescripteur unique en matière d'archéologie : il examine les permis de construire, de démolition et d'aménagement qui lui sont soumis, définit les conditions de la fouille et les principes méthodologiques à mettre en œuvre et en désigne le responsable scientifique. L'INRAP demeure à ce jour le principal intervenant de terrain : ses équipes sont chargées de mettre en œuvre les prescriptions de l'Etat et de réaliser l'opération de terrain, qui donne lieu - sauf exonération et réductions prévues par la loi (logement social, particuliers, petites communes...) - au versement d'une redevance d'archéologie préventive calculée selon une formule particulièrement complexe, et dont la mise en place s'avère délicate.
- 15 Cette réforme de l'archéologie nationale et son ouverture n'ont pas été sans provoquer une crise majeure et de nombreux débats qui se sont amplifiés à partir de 1997 à travers tables-rondes interrégionales puis assises nationales. Le premier mouvement a été

déclenché pour la défense de l'archéologie préventive en tant que mission de service public, qui ne peut donc pas être soumise sans précaution au secteur concurrentiel et aux appels d'offres comme le souhaitait la Commission de Bruxelles. La seconde bataille s'est engagée contre le quasi-monopole de l'INRAP pour l'exécution des fouilles préventives, à un moment où de nombreuses collectivités territoriales, mais aussi Universités, CNRS et autres organismes de recherche sont devenus des acteurs incontournables, revendiquant eux aussi leur place dans le dispositif de la recherche archéologique nationale. Le renchérissement croissant des opérations d'archéologie préventive (même si elles ne représentent souvent que moins de 1 % de l'opération globale) et le coût parfois très élevé de certains chantiers au vu des résultats obtenus ont, par ailleurs, provoqué la fronde des aménageurs et des élus avec, en toile de fond, le problème du financement de l'archéologie préventive à un moment où le désengagement de l'Etat s'amorce et où les possibilités de subventions en ce domaine s'amenuisent. D'autres entreprises, par contre, ont su se positionner de façon heureuse dans le domaine de la communication (la SNCF par exemple, ou les sociétés d'autoroutes) en faisant fructifier cet investissement et en valorisant leur image par une action bien médiatisée en faveur du patrimoine archéologique.

Une archéologie pluridisciplinaire

- 16 Cette crise de croissance n'a pas empêché l'abondance et la diversité des découvertes⁶. Cette profusion d'informations nécessite de faire appel, de plus en plus souvent pour assurer leur étude complète, à des disciplines spécialisées. L'étude d'un site archéologique important réunit souvent aujourd'hui une équipe de travail pluridisciplinaire, faisant appel à de nombreuses disciplines scientifiques complémentaires.
- 17 La dendrochronologie est l'une des méthodes de datation les plus connues ; fondée sur le comptage des cernes de croissance des arbres, elle permet, grâce à des tables de référence désormais bien établies, de dater à l'année près un échantillon de bois. Tel a été le cas pour le tertre funéraire hallstattien de Mussig, dont les pieux d'une palissade en bois conservés grâce à l'humidité du sol ont permis de dater leur abattage en 707 avant J.-C. La nouvelle datation, qui place la construction du Mur Païen (Fig. 3) au début du Moyen Age, repose également sur cette méthode, grâce à l'analyse récente de tenons en queue d'aronde reliant certains blocs de cette imposante enceinte entourant le Mont Sainte-Odile. On peut citer parmi bien d'autres la datation de la charpente d'une maison médiévale urbaine au 17, rue des Hallebardes à Strasbourg, qui révèle une construction datée avec précision de 1300.

Fig. 3 : Ottrott, Mont Sainte-Odile

Vue du Mur Païen au début du 20e siècle.

Doc. Musée Archéologique.

- 18 L'archéo-botanique fait appel à la palynologie ou étude des pollens fossiles pour reconstituer l'environnement végétal d'un site à une époque donnée. Le décompte des pollens contenus dans les diverses couches prélevées sur le site permet de dresser le spectre pollinique du lieu, représentant en pourcentage la proportion de chaque espèce recensée. Le type de couvert végétal, la présence d'espèces cultivées ou non permettent ainsi de reconstituer l'environnement et le paysage végétal et fournit des renseignements sur le climat dans lequel cette végétation s'est développée. L'anthracologie, qui étudie les restes de charbon de bois, complète cette approche de l'évolution des couverts forestiers. La carpologie livre des informations précieuses sur les restes de graines et de fruits qui sont parfois conservés en milieu humide ou par carbonisation : processus de domestication des espèces végétales, méthodes de séchage et de traitement, alimentation végétale, détermination des espèces consommées et des préparations culinaires. La micromorphologie des sols permet de connaître, par l'étude de lames minces examinées au microscope, les transformations successives subies par les sols naturels et de mesurer l'impact de la mise en culture et de l'occupation humaine.
- 19 L'archéo-zoologie prend en compte l'étude des vestiges de faune retrouvés dans les couches d'habitat, les fosses à déchets proches ou encore les structures funéraires (offrandes alimentaires). Les processus de domestication des animaux, les méthodes d'élevage et d'abattage, les pratiques alimentaires et de façon générale les rapports entre hommes et animaux peuvent ainsi être mieux appréhendés au cours du temps⁷.
- 20 La fouille d'une nécropole ou d'une tombe importante n'est plus concevable aujourd'hui sans la présence d'un anthropologue, qui va en effectuer le relevé et

l'étude, pour définir les caractères physiques des individus inhumés (sexe, âge au décès...), les pratiques funéraires et la succession des gestes qui ont présidé à la mise en place de la sépulture⁸. La paléopathologie s'intéresse, quant à elle, aux maladies des populations anciennes, à travers l'étude des traces qu'elles ont pu laisser sur les ossements. L'importance des séries ostéologiques mises au jour ces dernières années, en particulier pour les périodes néolithique et médiévale, et les progrès de la paléogénétique (à travers les recherches sur l'ADN) révèlent d'innombrables informations nouvelles sur les liens de parenté entre individus, le développement d'épidémies ou encore l'état sanitaire des populations anciennes.

Des résultats novateurs pour la connaissance de l'histoire régionale

- 21 Il est impossible de passer en revue l'ensemble des découvertes réalisées du Nord au Sud de la région, tant elles sont nombreuses. Elles couvrent l'ensemble du champ chronologique de la recherche, aujourd'hui considérablement élargi, et représentent d'innombrables millénaires d'histoire, des lointaines origines du Paléolithique à l'archéologie des période médiévale et moderne, voire des 18^e et 19^e siècles. Une sélection a donc été effectuée ici, afin de mettre en lumière les découvertes les plus remarquables pour la connaissance de chacune de ces périodes.

65 000 à 35 000 avant J.-C. : Mutzig, un habitat de chasseurs néandertaliens à l'entrée de la vallée de la Bruche

- 22 Les découvertes liées à la période la plus ancienne de la Préhistoire sont relativement rares en Alsace, en raison de l'enfouissement des sites paléolithiques sous les épaisses couches de loess de la plaine alsacienne. Le site de Mutzig-Felsbourg⁹ en constitue donc une remarquable exception. Découvert fortuitement lors de travaux en 1992 par B. Wipf, ce site a pris rang aujourd'hui parmi les sites de référence du Paléolithique moyen de l'Est de la France - aux côtés du célèbre site alsacien d'Achenheim - grâce aux fouilles menées par le Service Régional de l'Archéologie entre 1992 et 1995. Il s'agit en effet du premier site stratifié d'un habitat de plein air (Fig. 4) pour cette période, ce qui lui a valu une protection spécifique par classement au titre des Monuments Historiques. Un second site a été étudié au lieu-dit Rain, en contrebas du Felsbourg ; les tranchées creusées dans le versant ont livré, elles aussi, un abondant matériel lithique, témoignant de l'extension du site paléolithique au pied du massif gréseux.

Fig. 4 : Mutzig, Felsbourg : vue d'ensemble de la coupe stratigraphique relevée sur le site

Fouilles et photo J. Sainty.

- 23 La falaise du Felsbourg, bien exposée au Sud, offre en effet de nombreuses cavités et terrasses propices à l'implantation humaine, dans une zone qui permettait aux hommes de la Préhistoire de surveiller l'entrée de la vallée de la Bruche et le passage des grands troupeaux de rennes, de cerfs et de mammouths. Un abondant outillage daté du Paléolithique moyen a été retrouvé, ainsi qu'un atelier de taille pour la fabrication d'outils en roche dure. L'étude pétrographique a démontré que la matière première provient essentiellement d'un rayon de 50 km autour du site ; elle témoigne aussi d'une collecte sélective des matériaux les plus appropriés pour la fabrication de l'outillage et de l'excellente connaissance qu'avaient les hommes de Néandertal de leur environnement naturel. Cette constatation a servi de base à une prospection pétrographique destinée à identifier les divers affleurements de matières premières siliceuses exploités par les hommes du Paléolithique moyen dans la proche région de Mutzig.
- 24 Un second site a été découvert fortuitement non loin de là en 1997 par Th. Rebmann : il se localise également dans la vallée de la Bruche, sur les pentes du Nideck¹⁰, au lieu-dit Kleineck, où des aires d'extraction et de débitage sommaire de rhyolite ont été observés. Il serait attribuable également au Paléolithique moyen.

5800 - 2000 avant J.-C. : le Néolithique alsacien et ses spécificités

- 25 Par sa position géographique, l'Alsace est la première région de France touchée par le courant de néolithisation venu des régions du Danube, vers 5300 avant J.-C. Les influences culturelles venues des régions du Sud, précocement touchées par la néolithisation, concourent toutefois à la mise en place d'un Néolithique initial dès 5800. La richesse et la fertilité de ses terres de loess et l'abondance des cours d'eau ont constitué un attrait majeur pour des populations agricoles et pastorales et expliquent la forte implantation des groupes humains dans la plaine alsacienne tout au long du

Néolithique. Le développement d'une économie de production et la domestication de certaines espèces animales en est la marque essentielle, en relation avec la naissance de l'agriculture et de l'élevage, une sédentarisation progressive de l'habitat et l'exploitation de plus en plus intense d'un territoire géographique déterminé. Ce changement radical de mode de vie par rapport au Paléolithique s'accompagne de plusieurs innovations technologiques majeures : la fabrication d'un outillage en pierre polie (haches et herminettes pour défricher et travailler le bois), en bois de cerf et en os, la spécialisation de l'outillage en silex, l'invention de la céramique, le travail des fibres animales et végétales.

- 26 Les nouvelles découvertes ont permis de préciser et d'affiner la chronologie du Néolithique alsacien (travaux de Ch. Jeunesse) et de mieux cerner l'histoire du peuplement par les divers groupes culturels qui se succèdent du Néolithique ancien au Néolithique Final dans la région¹¹. Un habitat du groupe épi-roessénien de Bruebach-Oberbergen a été identifié à Wittenheim en 1996-1997, complétant fort utilement la trame des groupes régionaux représentés en Alsace, avec 50 fosses-silos et un habitat à enclos constitué d'une palissade sub-circulaire. Il en est de même pour un site de la civilisation cordée, encore peu représentée en Alsace, mis au jour en 1997 à Eguisheim.
- 27 La connaissance de l'habitat néolithique a pu faire de considérables progrès, en large partie en raison de l'exploration de vastes superficies liées à l'installation de lotissements ou de zones commerciales ou industrielles. Des méthodes de décapage plus adaptées ont permis ainsi de mettre en évidence les traces fugaces que sont les trous de poteaux, seuls vestiges de l'ossature des maisons néolithiques en architecture de terre et de bois (ainsi sur l'important site de Bischoffsheim¹², mais aussi à Pfulgriesheim, Rosheim¹³, Sierentz, Colmar...), de même que les nombreuses fosses (dépotoirs, silos...) qui se trouvent à proximité et qui nous renseignent sur la vie quotidienne et les activités des habitants. La construction de lotissement et l'aménagement d'une vaste zone artisanale et commerciale à Rosheim ont été particulièrement bénéfiques pour la connaissance du passé ancien de cette localité, dont l'importance archéologique est reconnue depuis de nombreuses années. La fouille d'un habitat avec grand fossé d'enceinte¹⁴ discontinu, repéré sur 120 m de longueur, illustre pour la première fois en Alsace ce type de structure du Néolithique ancien. Il a livré, de plus, un abondant matériel lithique (fabrication de haches) et osseux, qui témoigne d'activités artisanales importantes sur le site. Dans le Haut-Rhin, le site de Colmar-Houssen mérite une mention particulière, en raison de la densité et de la continuité de l'occupation, du Néolithique final à l'époque gallo-romaine, avec une forte implantation à La Tène finale. Des structures du Groupe d'Entzheim ont aussi été identifiées pour la première fois à Ensisheim en 2000. A Sierentz, l'extension de la zone artisanale a permis de compléter les connaissances sur un vaste habitat néolithique, qui se compose désormais d'un ensemble d'une quinzaine de maisons du Néolithique ancien, dont certaines au plan très bien conservé (fouilles de J.J. Wolf puis Ph. Lefranc)¹⁵.
- 28 La région strasbourgeoise, dont les terrasses de loess au sol fertile ont favorisé de tout temps l'implantation de groupes humains, a livré de nombreux sites nouveaux, dont l'exploration a été rendue possible grâce à la création de vastes zones économiques à la périphérie des centres urbains. L'occupation de ces secteurs se caractérise généralement par la présence de plusieurs civilisations qui s'échelonnent du Néolithique ancien au Néolithique final, puis tout au long de la Protohistoire (Âges du

Bronze et du Fer). Les ensembles mis au jour constituent progressivement des séries de référence pour la périodisation chronologique de ces civilisations anciennes pour lesquelles l'écriture est encore absente.

- 29 A Lingolsheim, plusieurs campagnes de fouilles successives ont été menées au fur et à mesure de l'avancement de l'exploitation de la sablière, mettant progressivement au jour un vaste habitat du Néolithique moyen (civilisation de Grossgartach), avec de nombreuses fosses (fouilles M. Lasserre et G. Schmitt). A la limite des communes de Reichstett, de Mundolsheim et de Souffelweyersheim, la création d'une nouvelle ZAC a livré sur 8 ha une occupation du Néolithique au Bronze Final, avec de nombreux ensembles clos (fosses ou silos) particulièrement riches en céramiques. A Holtzheim, la création d'une vaste zone d'activité a fourni l'opportunité d'étudier, au lieu-dit Altmatt, un grand ensemble de fosses et de silos appartenant à un village néolithique de la période de Michelsberg/Münzingen¹⁶ (fouilles G. Kuhnle). Un second site, avec une occupation néolithique de même période, de même qu'un vaste ensemble de fosses et de silos appartenant au Hallstatt Final, a été fouillé dans la même localité au lieu-dit Schluesselberg en 1996 (G. Kuhnle). En 1997, une enceinte néolithique de plaine à fossé discontinu y est reconnue avec sa tranchée de palissade sur un large tronçon, à proximité de fosses du Néolithique Moyen.
- 30 L'étude des rites funéraires¹⁷ a été documentée par plusieurs découvertes de premier plan : la nécropole du Rubané récent et final d'Ensisheim¹⁸ a livré plus d'une quarantaine de sépultures, certaines pourvues d'un riche mobilier. L'individu de la tombe 44 présente en outre une particularité « médicale » tout à fait exceptionnelle avec un crâne à double trépanation (Fig. 5). Datée du dernier quart du 6^e millénaire avant J.-C., elle constitue l'une des plus anciennes trépanations connues pour le Néolithique européen. Le très bon état de conservation de ce crâne a permis d'étudier avec précision les techniques employées pour réaliser les deux ouvertures de la boîte crânienne (par raclage et sciage) et la cicatrisation des bords de ces deux découpes atteste la survie du « patient ». A Rosheim, 115 tombes de la civilisation de Grossgartach et de Roessen a fourni, aux lieux-dits Mittelfeld et Rosenmeer, un riche mobilier composé de céramiques décorées, de meules et de broyeurs, d'armatures de flèches en silex et de parures en perles. Ce matériel ouvre de nouvelles perspectives pour la périodisation interne du Néolithique moyen de la vallée du Rhin supérieur (travaux universitaires d'A. Denaire et Ph. Lefranc). A Vendenheim, une nécropole inédite a révélé 110 sépultures, certaines richement dotées lors de la construction d'un lotissement.

Fig. 5 : Ensisheim, Les Octrois : le crâne néolithique à double trépanation

Fouilles Ch. Jeunesse, photo Musée de la Régence, Ensisheim.

- 31 La recherche s'est orientée aussi vers des thèmes spécifiques, en particulier dans le domaine des techniques anciennes. L'archéologie expérimentale est, à ce titre, très riche d'informations, en reconstituant les gestes et les techniques du passé. Les travaux du Centre Expérimental de Préhistoire Alsacienne se sont poursuivis jusqu'à la fin des années 1990, à l'initiative de Jean Sainty, sur le terrain mis à disposition de l'association à Holtzheim¹⁹. L'incendie volontaire par vandalisme imbécile des grandes maisons rubanées construites, puis reconstruites, sur le site a fini par sonner le glas des activités du Centre et de mettre un terme aux animations pédagogiques et à l'accueil de classes.
- 32 Un autre programme de recherche a porté sur l'étude des gisements de matière première utilisée pour la fabrication des haches en pierre. La découverte de lieux d'extraction et d'ateliers de taille, en particulier dans le Sud du Haut-Rhin, a ouvert de nouvelles voies pour la connaissance des chaînes opératoires, par exemple pour la fabrication des haches polies (Fig. 6) en péliste-quartz²⁰. Une prospection systématique du bassin de la Thur a été menée en 1993 (Ch. Jeunesse, P. Pétrequin, M. Ehretsmann), avec repérage de nouvelles zones d'extraction et de traitement. La fouille d'une fosse à Ensisheim a mis en évidence en 2000 du matériel lithique également lié à ce type d'activité.

Fig. 6 : Reconstitution expérimentale pour la fabrication d'une hache en pierre polie

Doc. Musée Archéologique, photo P. Pétrequin.

2000 - 50 avant J.-C. : de l'Age du Bronze à l'Age du Fer

- 33 La Protohistoire constitue une période-charnière au cours de laquelle la région s'ouvre non seulement sur l'Europe centrale et orientale, mais aussi sur les mondes nordique et méditerranéen avec le croisement, dans cette zone de passage que constitue le couloir rhénan, d'un double courant d'influences Est-Ouest et Nord-Sud. Des civilisations très brillantes et des phases de repli se succèdent au cours des deux millénaires que couvre cette période.
- 34 La connaissance des pratiques funéraires s'est enrichie grâce à quelques découvertes marquantes. Une solide tradition de recherche existe en ce domaine dès le milieu du 19^e siècle dans la région, avec l'exploration de nombreux tertres funéraires sous le Second Empire. Des techniques de fouilles de plus en plus sophistiquées et l'apport des méthodes d'analyses spécialisées ont renouvelé et affiné les connaissances au cours des deux dernières décennies à travers les travaux de Ch. Bonnet, S. Plouin, F. Lambach, J.-F. Piningre, G. Mathieu, Ch. et M. Voegtlin, M. Lasserre, E. Hamm²¹.
- 35 Un travail de recensement et de cartographie complémentaire des sites, entrepris au début des années 1990, a été poursuivi dans le cadre d'une prospection systématique (M. Lasserre et J. P. Legendre) et plusieurs fouilles ont été menées sur les tertres les plus menacés par les travaux agricoles. Tel a été le cas à Mussig, mais aussi et surtout à Nordhouse, avec la mise au jour de nombreuses sépultures des âges du Bronze et du Fer²². La fouille de plusieurs tumulus a mis en lumière la complexité de l'organisation spatiale interne de ces tertres funéraires, avec des tombes centrales successives, chacune étant elle-même entourée d'une série de tombes secondaires contemporaines. Ces sépultures d'époque hallstattienne présentent un riche mobilier²³. L'une d'entre elles (tumulus IV) est tout particulièrement remarquable par la qualité et l'abondance de la parure qu'elle renferme : rares épingles à tête en lamelles de corail, boucles

d'oreilles en or, grand pectoral en perles et coquillages, bracelets en corail, jais et verre, traduisant le statut social élevé de la défunte.

- 36 L'inventaire systématique des tumulus a permis de recenser 1278 tertres dans le Bas-Rhin, répartis en 135 sites et 525 tertres pour le Haut-Rhin. Les rieds du Centre Alsace ont été un des points forts de cette étude, qui a révélé une grande densité de structures funéraires, en particulier dans le secteur de Heidolsheim. Les travaux d'E. Hamm et de la Société d'Histoire des Quatre Cantons ont mieux daté certaines de ces structures, ainsi que des habitats proches²⁴, par exemple à Westhouse²⁵. A Ensisheim, 86 crémations du Bronze Final constituent l'un des plus riches ensembles de ce type pour la région. A Fegersheim, une nécropole de même période a livré, elle aussi, un abondant mobilier et des pratiques funéraires similaires.
- 37 La connaissance de l'habitat protohistorique - longtemps parent pauvre de la recherche en raison des difficultés de repérage de ses structures fugaces - a fortement progressé pour le second Age du Fer, avec la fouille d'une ferme gauloise à Wolfisheim en 1990 à l'occasion d'un vaste décapage pour l'implantation d'un lotissement aux abords du village²⁶. A Rosheim, des fosses et des silos appartenant à un habitat de La Tène ancienne ont été étudiés²⁷. A Vendenheim, une ferme indigène de la Tène finale et du tout début de l'époque romaine révèle une série de bâtiments entourés d'un vaste enclos. A Sierentz, un habitat de La Tène finale a été étudié²⁸, en parallèle à l'occupation néolithique du site. A Hatten, une ferme indigène est datée, là encore, de La Tène ancienne par le mobilier associé à l'habitat. A Matzenheim, ce sont deux enclos, deux maisons et quatre fermes, ainsi que de nombreuses fosses de La Tène finale, qui sont localisés au Nord de la commune (fouilles M. Roth-Zehner)²⁹. Tous ces sites confirment la densité de l'occupation du territoire de plaine et la richesse économique de la région à la fin de l'époque celtique, peu avant la colonisation romaine. Ces nombreuses données nouvelles ont alimenté le travail de thèse de M. Zehner, pour une synthèse sur la céramique de La Tène finale et du début de l'époque romaine en Alsace, qui est devenue une référence pour la périodisation de la céramique régionale pour ces phases de transition³⁰.
- 38 Un programme d'inventaire et de datation des sites fortifiés³¹ habituellement attribués jusque là aux époques pré- et protohistorique a été engagé sous l'égide de l'Université de Strasbourg, avec réexamen des vestiges sur le terrain par des sondages ou des fouilles plus étendues. La relance de l'étude du Mur Païen (1994-95)³² a été le moteur initial de cette recherche. L'oppidum du Hexenberg, à Leutenheim (1994-95)³³, a bénéficié également de ce projet, de même que le Fossé des Pandours, sur les hauteurs de Saverne, à partir de 1995-96³⁴, ainsi que le Maimont près de Niedersteinbach en 1996³⁵. Des campagnes successives y ont été menées dans le cadre de chantiers-écoles de l'Université Marc Bloch de Strasbourg. L'enceinte du Kastelberg, qui se compose d'une simple levée de terre, a été sondée par une large tranchée à travers le site et par une coupe du rempart. Aucun élément de mobilier n'a toutefois été trouvé, empêchant de préciser la datation de cette structure. A l'occasion de travaux au château du Hohlandsbourg³⁶, de nouvelles observations ont porté encore sur le rempart aménagé au Bronze Final pour protéger le plateau sommital, structure qui avait déjà été étudiée anciennement par Ch. Bonnet. Les périodes auxquelles peuvent se rattacher ces sites sont nombreuses et s'échelonnent en fait du Néolithique au début du Moyen Age, voire parfois même jusqu'à l'époque médiévale (dans le cas d'enceintes de siège, par exemple). Replacés dans leur contexte régional, ces sites livrent, pour leur part, une

image des modes d'occupation du massif vosgien et de leur évolution sur près d'un millénaire.

- 39 Les découvertes les plus spectaculaires concernent toutefois la région de Saverne, avec la mise au jour d'un habitat de grande ampleur de la fin de la période celtique protégé par un rempart au Fossé des Pandours. Cet oppidum en éperon barré qui couvre 170 ha au sommet du Col de Saverne a été étudié par l'Université de Strasbourg (A.-M. Adam et S. Fichtl) au milieu des années 1990. La découverte majeure, dans un contexte forestier difficile, a été le rempart de type *muris gallicus*, daté de la Tène Finale. Il se compose d'un massif de pierres de 4 m de large et d'un puissant talus de sable gréseux, avec une armature interne de pieux en bois formant une grille de 1,40 à 1,60 m de côté, fixée par de gros clous en fer aux intersections. À l'avant du rempart, un parement en blocs de grès bien appareillés a été établi sur le substrat rocheux soigneusement aménagé à cet effet. En 1997, les observations se sont poursuivies dans un autre secteur de l'enceinte, à l'arrière du sommet du Koepfel : un rempart plus modeste que celui, monumental, qui barre le sommet du col, a été étudié en coupe. Un massif de pierres plus ou moins bien assemblées retient une grande masse de sable placée à l'arrière et peut-être munie, elle aussi, d'une structure interne en bois (traces fugaces et clou en fer retrouvés à l'intérieur du mur). Un quartier d'habitat avec puits et un secteur artisanal (atelier métallurgique avec scories de fer, four de potier...) ont été fouillés en 2000 par la même équipe sur le proche Barbarakopf³⁷, attestant d'une occupation qui s'étale de la fin du 2^e siècle avant J.-C. au milieu du 1^{er} siècle après J.-C. Une petite nécropole et plusieurs fragments de stèles funéraires ont été identifiés par J.J. Ring près du Fossé des Pandours, à l'occasion de prospections qui ont suivi la terrible tempête de l'hiver 1999.

50 avant à 450 après J.-C. : cinq siècles de civilisation romaine

- 40 Cette phase chronologique de l'histoire de l'Alsace, région alors située aux marges orientales de l'Empire, est marquée par la puissante présence militaire romaine. Si sa durée en temps est relativement brève, l'empreinte que Rome laisse en Alsace perdurera bien au-delà de la présence effective des légions. Une civilisation originale, symbiose de l'héritage gaulois et de l'apport romain, s'édifie rapidement après la colonisation romaine. Cette période-charnière des débuts de la romanisation a fait l'objet de plusieurs travaux importants, tant à Strasbourg que pour d'autres sites romains de la région. Le relais routier d'Ussspann, au sommet du Col de Saverne, a fourni des informations nouvelles sur les débuts de l'occupation romaine de ce secteur. Une présence militaire précoce y a été mise en évidence, attestée jusqu'au milieu du 1^{er} siècle après J.-C.³⁸.
- 41 Plusieurs agglomérations secondaires romaines et quelques *villae* ont été particulièrement à l'honneur au cours de la décennie écoulée pour laquelle cette thématique de recherche a été un fil conducteur³⁹. Si la plupart de ces sites sont connus depuis le 19^e siècle, les découvertes récentes précisent souvent leur organisation interne, les activités de leurs habitants et permettent de lever le voile sur le problème de la romanisation de ces bourgades.
- 42 A Brumath, l'implantation de divers lotissements aux abords de la localité a permis de compléter les connaissances sur Brocomagus, capitale civile de l'Alsace romaine. Des installations artisanales et de nombreux fours de potiers pour la production de céramique commune au cours du 2^e siècle après J.-C. ont été localisés au Nord de

l'agglomération (lotissement Le Tilleul III). Place de l'Aigle, c'est un quartier d'habitations bordant une voie antique qui surgit du sol en 2001, avec caves et puits ; pour la première fois aussi, est repérée la muraille du Bas-Empire dont l'existence était jusqu'alors supposée, mais non prouvée.

- 43 A Niederbronn, des thermes ont été dégagés place Marchi et l'évolution de ce secteur de la ville romaine aux 2^e et 3^e siècles après J.-C. a pu être précisé, grâce à plusieurs chantiers touchant le centre de la localité. Deux ensembles architecturaux, sans doute des thermes publics avec chauffage par hypocauste et sols en terrazzo, sont relevés lors des travaux du presbytère protestant en 2000.
- 44 A Bourgheim, l'implantation de nouveaux lotissements a permis de poursuivre les recherches sur cette bourgade celtique, puis romaine, à travers la fouille de nombreuses caves maçonnées et d'installations artisanales des 1^{er} et 2^e siècles après J.-C. (fours de potiers, fours de bronzier...) et de saisir l'organisation générale de sa voirie et de son urbanisme (E. Kern).
- 45 A proximité d'Ehl, site bien connu par les travaux de L. Helmer, Ch. Deiber et les fouilles de J.-J. Hatt dans les années 1960 à 1970⁴⁰, une prospection subaquatique - une des rares de ce type menée en Alsace - a conduit à l'exploration du cours de l'Ill entre Benfeld et Sand en 1995-96 (P. Rohmer), dans un secteur bien connu pour la densité de son occupation romaine. Des vestiges de pontons en bois ont été repérés en deux emplacements ; l'un d'entre eux a pu être daté de 185 après J.-C. par dendrochronologie.
- 46 En Alsace Bossue, une prospection thématique a été réalisée à partir de 1993 par la Société de Recherches Archéologiques de l'Alsace Bossue dans la vallée de l'Eichel. De nombreux sites ont pu être identifiés sur un secteur d'environ 80 km², preuve d'une densité d'occupation comparable à la Lorraine voisine, dans un secteur à riche potentialité agricole, situé de surcroît à proximité de nœuds routiers importants, tel celui de Sarre-Union ou de la voie commerciale reliant Dieuze et la région des salines à Mayence. Il s'agit d'établissements agricoles (Heidenhübel, Gurtelbach⁴¹...) ou d'agglomérations secondaires (Domfessel) où la présence romaine débute vers le milieu du 1^{er} siècle après J.-C. et se maintient jusqu'aux troubles destructeurs de la fin du 3^e et du début du 4^e siècle. A Dehlingen, le site de la villa romaine du Gurtelbach a été exploré progressivement. Des murs en petits moellons calcaires liés au mortier de chaux ont été dégagés et le tracé général de la villa a été reconnu par prospection électro-magnétique en 1996. En 1997, un atelier de bronzier et des traces d'activités métallurgiques diverses sont découvertes dans des bâtiments réaménagés au Bas-Empire.
- 47 Le vicus de Horbourg-Wihr⁴² a livré des installations à vocation économique dans le secteur de la « Nouvelle Mairie », avec atelier de bronzier⁴³, établissement artisanal avec cuveaux, atelier de forgeron du début du 2^e siècle. Le mur du castellum du 4^e siècle après J.-C., reconnu dès la fin du 18^e siècle, puis décrit par le pasteur Herrensneider dans les années 1880-90, a fait l'objet d'un nouvel examen sur environ 3 m de longueur au Nord de l'angle Sud-Ouest du camp dans la rue de la 5^e DB par une équipe animée par M. Fuchs. La technique de construction du rempart, de même que les démontages successifs qu'il a subi dès le début du Moyen Age pour la récupération d'éléments de construction, ont pu être décrits avec précision.
- 48 Le site de Biesheim-Oedenburg⁴⁴, connu depuis de longues années, a fait l'objet à partir de 2000 d'une vaste fouille programmée en collaboration entre les universités de Paris,

Bâle et Fribourg-en-Brigau, sous la coordination de M. Reddé. Elle a pour objectif de reconnaître l'implantation militaire et les divers camps légionnaires établis sur le site et d'étudier l'habitat civil qui s'installe à sa périphérie. Les résultats sont spectaculaires : après un relevé topographique détaillé du site, relayé par des prospections géophysiques de grande ampleur, l'organisation générale du secteur se précise. Un réseau viaire non orthonormé, contrairement à la pratique romaine habituelle en ce domaine, utilise les zones d'affleurement du gravier rhénan, traduisant une nécessité d'adaptation particulière dans une zone basse et marécageuse. Tel est le cas aussi pour l'habitat, avec une curieuse absence d'un grand centre monumental, malgré de nombreux bâtiments publics (thermes, relais routier...). Les découvertes les plus marquantes concernent les camps légionnaires : la porte Sud ou *porta principalis* du camp julio-claudien est dégagée, de même qu'un tronçon de route extérieure faite de recharges de gravier et de sable soigneusement damées. Le poste de commandement ou *praetorium* d'un palais-forteresse de l'époque de Valentinien est également fouillé, de même que des habitations établies le long d'une route au Sud-Ouest du camp, avec installations artisanales diverses.

- 49 A Habsheim⁴⁵, une construction avec entrée flanquée de deux tours et munie d'un fossé daté de l'époque augustéenne, contribue à mieux faire connaître le début de la romanisation en Alsace. Le vicus de Cambete-Kembs⁴⁶, situé sur les bords du Rhin, a livré les vestiges de *principia*, sous la forme d'un grand bâtiment rectangulaire à cour centrale et galerie de façade, comportant une quarantaine de pièces (sur 2 400 m²), et entouré d'un grand fossé⁴⁷. Des thermes sont implantés à proximité, 50 m plus au Sud. Il s'agit du centre administratif du commandement militaire de l'agglomération romaine, associé à un relais d'étape, le tout assurant le contrôle de la poste impériale et le trafic commercial sur cet axe Nord-Sud très fréquenté. Le vicus semble naître à l'époque de Tibère, avec une installation militaire sous le règne de l'empereur Claude. La création d'un lotissement a permis, en 1997, de fouiller une remarquable cave aux murs en petits moellons de calcaire avec niches, datée du 2^e siècle après J.-C.
- 50 L'implantation des lignes de tram à Strasbourg et les programmes immobiliers très denses sur le secteur de Koenigshoffen ont donné l'occasion d'enrichir considérablement l'histoire du camp légionnaire, mais aussi de la ville antique qui s'est développée sur ses abords et de mieux comprendre l'évolution de son urbanisme. Le secteur de la rue de la Mésange⁴⁸ a été particulièrement riche en informations inédites (fouilles J. Baudoux), avec un îlot d'habitation en architecture de terre et de bois proche de l'entrée du camp légionnaire, composé essentiellement de tavernes d'après le mobilier mis au jour dans des caves aux structures de bois bien conservées.
- 51 La rénovation d'un îlot d'habitation de la rue Hannong⁴⁹, situé dans le prolongement du site précédent, a complété très utilement l'histoire de la topographie urbaine de l'habitat civil proche du camp. La partie Nord du site a été occupée dès le début du 1^{er} siècle, puis une extension de l'habitat, en architecture de terre et de bois, a été effectuée au cours du 2^e siècle, témoignage direct du développement des quartiers civils d'Argentorate à cette époque (fouilles G. Kuhnle).
- 52 La restauration du Grenier d'Abondance, un des rares édifices médiévaux de ce type conservés en Europe, a fourni une excellente opportunité d'étudier le front Nord-Ouest du camp légionnaire en 1999-2000 (fouilles G. Kuhnle). Les premiers ouvrages militaires sont à mettre en relation avec l'arrivée de la 8^e légion Auguste à Strasbourg vers la fin du 1^{er} siècle après J.-C., avec un rempart de terre et de bois, à fossé extérieur et voie de

circulation interne établi à 6 m de l'enceinte défensive. Ce premier rempart est ainsi étudié pour la première fois en détail et l'évolution des remparts successifs du camp confirmée. Le fournil du camp militaire et ses transformations ont été observés, avec présence d'une dizaine de fours en batterie destinés à produire le pain pour les troupes cantonnées sur le site d'Argentorate.

- 53 Des traces d'une occupation pré-romaine ont été mises au jour par M.-D. Waton dans le secteur de l'île Verte (ZAC Sainte-Marguerite) avec des fosses néolithiques du groupe de Grossgartach et un four pour la production de céramique daté de La Tène. Il en est de même à Koenigshoffen, avec des fosses d'époque hallstattienne, qui constituent l'un des tout premiers témoignages d'une occupation antérieure à l'implantation romaine.
- 54 Les observations se sont intensifiées dans le vicus de Koenigshoffen⁵⁰, en raison du nombre important d'opérations immobilières qui ont continué d'affecter ce faubourg de Strasbourg. Des compléments et des corrections ont pu être apportés à la carte de répartition des nécropoles antiques, grâce à des travaux de construction rue des Comtes, rue des Capucins, route des Romains, rue de la Charmille... Au 186, route des Romains, 45 crémations ainsi qu'une inhumation en cercueil révèlent la présence d'une petite nécropole du 2^e siècle après J.-C. et son organisation spatiale : un espace identique est réservé entre chaque dépôt de crémation, témoignant d'une organisation bien définie du secteur funéraire. Ce dernier a fait place, au cours du 2^e siècle, à un secteur d'habitat dense, qui a nécessité le démontage et la destruction de nombreux monuments funéraires. Plusieurs découvertes de sculptures monumentales sont aussi à signaler, en raison de leur relative rareté à Strasbourg. Rue des Capucins, le soubassement d'un grand monument funéraire a été observé, surmontant une fosse avec tombe à crémation du début du 1^{er} siècle (fouilles E. Kern). La stèle funéraire du vétérinaire Sertorius, mise au jour rue de la Charmille, a été généreusement offerte au Musée Archéologique par la Société Dromson en 1998 (Fig. 7). Rue du Donon⁵¹, les fragments d'un imposant mausolée funéraire à trois personnages ont été partiellement retrouvés, entassés dans une grande fosse en attendant leur transformation en chaux (fouilles Ch. Etrich). La restauration de ce grand mausolée, d'un type classique daté du milieu du 1^{er} siècle, a été réalisée par le Musée Archéologique afin de permettre sa présentation dans la section gallo-romaine du musée, dont il constitue aujourd'hui l'un des fleurons.

Fig. 7 : Strasbourg-Koenigshoffen, rue de la Charmille

Détail de la stèle funéraire du vétérans Sertorius

Fouilles E. Kern, photo N. Fussler, don de la Société Dromson au Musée Archéologique en 1998.

- 55 Signalons encore les recherches novatrices d'A. Dardenay sur les fresques romaines de Strasbourg⁵². Elles ont démontré l'importance des thèmes iconographiques choisis, en relation avec une propagande impériale puissante, destinée à conforter la romanisation des territoires récemment entrés dans l'Empire.

5^e au 8^e siècle après J.-C. : rupture ou continuité ?

- 56 Peu présente dans le paysage archéologique alsacien au cours de la décennie précédente, l'archéologie mérovingienne a fait preuve, par l'heureux hasard des découvertes, d'un beau dynamisme, avec la mise au jour de plusieurs nécropoles importantes - certaines de grande ampleur - qui renouvellent notre approche du début du Moyen Age.
- 57 La première d'entre elles a été découverte lors des travaux d'extension de la ligne A du Tram à Illkirch-Graffenstaden. Au lieu-dit Colonne⁵³, une trentaine de sépultures ont été dégagées, certaines en relation avec des tertres funéraires, une pratique encore peu rencontrée dans notre région. A Strasbourg, le sous-sol de la clinique Sainte-Barbe a livré des inhumations de l'antiquité tardive et du haut Moyen Age (7^e-8^e siècle), avec coffres en tuiles, cercueils de bois, inhumation en pleine terre, mais fort peu de mobilier funéraire associé.
- 58 L'implantation d'une ZAE à Wasselonne-Wiedbiehl a permis la fouille de 115 sépultures sur une superficie de 1,5 ha⁵⁴, de même que d'un ensemble de fosses pré- et

protohistoriques. Des stèles romaines ont été trouvées en remploi dans la construction de plusieurs tombes à dalles.

- 59 Les travaux d'implantation de la RD 500 au lieu-dit Kirchbuehl ont occasionné en 1995 la découverte, près de Niedernai⁵⁵, d'un riche ensemble funéraire comptant 32 sépultures, certaines pourvues d'un remarquable mobilier, mais d'autres aussi violées peu de temps après l'inhumation (Fig. 8). L'autre intérêt de cet ensemble funéraire réside dans la présence de plusieurs riches tombes du 5^e siècle, période encore peu connue dans la région.

Fig. 8 : Niedernai, nécropole mérovingienne

Vue d'ensemble de la tombe 29, perturbée anciennement
Fouilles et photo M. Zehnacker.

- 60 La nécropole d'Erstein-Limersheimerweg⁵⁶ constitue la trouvaille la plus récente, à l'occasion de l'implantation d'un centre commercial E. Leclerc dans le secteur de la rue du Printemps. Elle est aussi la plus spectaculaire en raison du nombre de sépultures mises au jour (230) qui en font la plus grande nécropole fouillée à ce jour en Alsace pour les 6^e et 7^e siècles après J.-C. Les informations livrées par l'abondant et riche mobilier funéraire (céramiques, objets de parure, armement...) (Fig. 9) renouvellent nos connaissances sur le peuplement de la région au début du Moyen Âge, avec une colonisation traduisant des influences culturelles issues du Nord de l'Allemagne (Saxe, Frise, Thuringe).

Fig. 9 : Erstein, nécropole mérovingienne

Fibule avant et après restauration

Doc. Musée archéologique, photo N. Fussler, restauration A. Schmitt.

- 61 Dans le Haut-Rhin, plusieurs nécropoles d'époque mérovingienne ont été fouillées également. A Ensisheim, quatorze structures ont livré des inhumations en chambre funéraire ou en tronc d'arbre évidé, de même qu'une tombe de cheval. A Illfurth, de riches sépultures des 6^e et 7^e siècles ont été fouillées au cours de l'été 2005.
- 62 L'habitat du début du Moyen Age reste encore mal connu, mais quelques sites viennent progressivement combler les lacunes de nos connaissances. Cette architecture de terre et de bois, avec des structures en fosses liées aux activités économiques, est souvent difficile à repérer et ne comporte généralement que peu de mobilier. Des habitats de ce type ont été partiellement fouillés à Réguisheim⁵⁷, ainsi qu'à Nordhouse, Marlenheim, Hochfelden, Geispolsheim (fouilles M. Châtelet). A Nordhouse Oberfuert, un habitat médiéval, constitué de trois à quatre unités agricoles, a livré fonds de cabanes, trous de poteaux, fosses et puits pour une période s'étalant du 8^e au 12^e siècle, moment de l'abandon partiel du lieu lors d'une crue du Rhin. A Hochfelden, une occupation datée du 10^e au 12^e siècle a été reconnue rue du 14 juillet, avec la découverte très exceptionnelle d'un métier à tisser retrouvé carbonisé sur place dans l'un des deux fonds de cabane étudiés dans la partie Est du site. L'une des caves présentait aussi la particularité de posséder des murs en dalles de calcaire assemblées en *opus spicatum*, en arêtes de poisson, et revêtues d'un solide crépi. A Obenheim, c'est là encore une agglomération carolingienne qui apparaît lors de travaux au lieu-dit Kleinfeld, avec un ensemble de fonds de cabanes à six poteaux et du mobilier qui identifie une population germanique d'origine saxonne ou thuringienne.
- 63 La céramique du haut Moyen Age a fait l'objet d'un important travail de recherche universitaire par M. Châtelet, qui a abouti à une périodisation de ce matériau

particulièrement utile pour la datation des sites régionaux⁵⁸. Il en est de même pour la verrerie mérovingienne, grâce à la publication récente du travail de J.-Y. Feyeux⁵⁹.

L'archéologie médiévale et moderne

- ⁶⁴ L'archéologie médiévale et moderne a connu un développement considérable⁶⁰. Les interventions de terrain, complétées par l'apport des sources écrites, des plans anciens et de l'iconographie, livrent désormais une image globale de ces périodes. Plusieurs directions de recherche ont connu des développements majeurs au cours des quinze dernières années : l'archéologie castrale, l'évolution des villes et du milieu urbain, l'archéologie religieuse, l'archéologie minière. De nombreuses études ont porté aussi sur les multiples aspects de la vie matérielle.
- ⁶⁵ Les développements les plus importants ont été effectués dans le cadre de fouilles programmées, tant pour les châteaux⁶¹ que pour l'archéologie minière. Un programme collectif de recherche, mis en place pour les châteaux du Nord-Est de la France, a été un facteur à la fois fédérateur et dynamisant pour les recherches sur les sites castraux régionaux et les études typologiques (céramique de poêle, céramique commune...) à travers la confrontation et la mise en commun des expériences, suivies de publications collectives et de mémoires universitaires.
- ⁶⁶ L'archéologie castrale a fait l'objet de plusieurs opérations importantes, en amont de travaux de consolidation réalisés sous l'égide de la Conservation Régionale des Monuments Historiques (Landskron, Haut-Ribeaupierre, Andlau, Spesbourg...). Des archéologues ont été généralement associés aux travaux de relevés et aux fouilles préalables aux restaurations, les vestiges mis au jour permettant souvent d'éclairer l'évolution architecturale du château et son histoire. Dans le domaine de l'architecture religieuse, la même collaboration a été mise en œuvre, pour les églises de Lautenbach et de Hunawir par exemple.
- ⁶⁷ Le château de Lichtenberg⁶² a fait l'objet d'une analyse très poussée du bâti existant et les fouilles ont mis au jour un donjon carré du début du 13^e siècle, arasé lors des grands travaux de réaménagement de la fortification par Daniel Specklin vers 1580 (J. Koch). L'Engelbourg, qui domine la ville de Thann, a bénéficié lui aussi d'une analyse avant travaux (M. Ehretsmann), tout comme le Petit-Koenigsbourg.
- ⁶⁸ Les résultats les plus spectaculaires concernent le château de Wangenbourg à l'occasion d'importants travaux de consolidation de l'édifice par les Monuments Historiques. De nombreux vestiges inconnus, enfouis sous plusieurs mètres de décombres, ont pu être dégagés et leur consolidation a été incluse dans le programme de travaux. Les découvertes ont renouvelé complètement notre connaissance du site et de son histoire : dégagement d'un donjon du 13^e siècle, de la tour de la Chapelle, étude du grand logis gothique équipé d'une citerne à filtration, dégagement du logis de Georg de Wangen avec sa tourelle d'escalier (et des vestiges de constructions antérieures à ce logis du 16^e siècle) jusqu'au niveau de circulation de la cour, mise au jour d'un four à chaux, d'une cuisine et d'une étuve... par le Centre de Recherches Archéologiques Médiévales de Saverne (B. Haegel).
- ⁶⁹ Le relevé en plan du château de Hohenstein, près d'Oberhaslach, a permis de replacer ce site dans un contexte plus large, avec l'identification d'une série d'enceintes de siège aux abords du château (Schwedenschanze, Spiess...), ce qui constitue, là encore, une première pour la recherche archéologique régionale.

- 70 Parmi les interventions les plus importantes - hors travaux des Monuments Historiques - il faut mentionner le château du Daubenschlagfelsen, dominant la commune de Dossenheim, dont le plan a été progressivement complété par les fouilles du CRAMS, avec le dégagement de plusieurs bâtiments à l'Ouest du donjon⁶³. Le château de Kagenfels, dont le dégagement et la consolidation ont été entrepris à partir de 1996 par M. Heissler et son équipe, commence à être mieux connu⁶⁴. Relevés et recherches iconographiques ont été le préliminaire de l'opération de dégagement et de consolidation de la ruine, qui a connu d'importants travaux d'agrandissement et de transformation au 15^e siècle pour adapter le château aux armes à feu.
- 71 L'alimentation en eau des châteaux des Vosges a constitué un autre sujet de recherche spécifique, mené essentiellement dans le cadre du Centre de Recherches Archéologiques Médiévales de Saverne (R. Kill). Trois citernes à filtration du château du Haut-Barr⁶⁵ ont ainsi été explorées ; il en est de même à Hunebourg⁶⁶, à La Petite Pierre, au château de Lichtenberg⁶⁷, ainsi que sur la plate-forme rocheuse du Fleckenstein.
- 72 L'archéologie du bâti, cette archéologie « verticale » qui étudie les vestiges et les traces des aménagements anciens d'un édifice, conservés sous les enduits et les réfections, a acquis progressivement droit de cité lors de travaux de restauration de bâtiments anciens. Les acquis méthodologiques se sont révélés particulièrement innovants, en particulier dans le domaine des techniques de construction et pour la découverte de décors intérieurs souvent spectaculaires⁶⁸. Plusieurs sites emblématiques du Vieux-Strasbourg ont été plus spécialement étudiés à l'occasion de travaux de réhabilitation d'immeubles anciens du centre ville : la droguerie du Serpent⁶⁹ et la pharmacie du Cerf⁷⁰, mais aussi le 6, rue du Vieux Seigle. L'étude des charpentes anciennes (travaux de M. Seiller) et la systématisation des datations par dendrochronologie ont livré également de nombreuses informations, non seulement sur les techniques de construction, mais aussi sur l'évolution de l'habitat urbain. Au 6, rue du Vieux Seigle, les datations ont fourni ainsi des dates s'échelonnant de 1200 à 1300, permettant de suivre l'évolution de cet édifice. D'autres observations ont porté sur la rue de l'Épine ainsi que sur le 4, rue du Poumon où les relevés effectués par M. Werlé ont permis de restituer la façade d'origine de l'édifice daté de 1442. Le château de Kaysersberg a bénéficié de la même attention, avec une étude architecturale du bâti menée par J. Koch en 1996.
- 73 L'étude du cadre de vie et des multiples aspects de la vie quotidienne, en particulier les éléments de confort, a été un thème important de recherche, de même que l'étude des techniques de construction. La céramique médiévale a bénéficié des travaux de Y. Henigfeld⁷¹ et la céramique de poêle a fait l'objet de nombreuses publications⁷².
- 74 Le sous-sol de plusieurs édifices religieux a pu être exploré à l'occasion, là encore, de travaux de restauration engagés par les Monuments Historiques : à Ottmarsheim, aux Dominicains de Guebwiller, à Saint-Matthieu de Colmar, à l'abbaye de Munster⁷³, mais aussi à Baldenheim, où une petite nécropole nobiliaire, ainsi qu'un remarquable décor peint ont pu être identifiés.
- 75 A Colmar, la place Haslinger a livré un vaste cimetière qui a été en usage du 14^e au 18^e siècle, et sous lequel se trouvait une importante nécropole mérovingienne du VI^e siècle après J.-C. Il en est de même à Sélestat où des travaux de construction de l'Îlot Saint-Quirin ont mis au jour le cimetière conventuel des Dominicaines, avec une utilisation du 13^e siècle à la Révolution. De nombreuses observations anthropologiques ont été faites sur les squelettes recueillis, apportant des informations importantes sur les

conditions de vie et l'état sanitaire des populations étudiées. A Strasbourg, l'implantation de la ligne B du tram a révélé la présence d'une nécropole inédite du 8^e au 10^e siècle aux portes de la ville, dans le secteur de la place Broglie, avec plusieurs individus frappés de pathologies invalidantes spécifiques⁷⁴.

- 76 L'Alsace, qui a été une région-pilote dans le domaine de l'archéologie minière dans les années 1980, a perdu un peu de son dynamisme en ce domaine dans la décennie suivante. Les recherches se sont toutefois poursuivies⁷⁵ activement à Sainte-Croix-aux-Mines, à Sainte-Marie-aux-Mines, à Steinbach... (fouilles de P. Fluck, J. Grandemange, B. Bohly) portant davantage désormais sur les installations en aval de l'extraction que sur l'étude des galeries. Une fonderie de cuivre-plomb et argent datée du 3^e quart du 16^e siècle a été dégagée à la Verse au Bonhomme, appartenant sans doute aux seigneurs de Ribeaupierre.
- 77 Une prospection programmée sur le thème de la métallurgie de l'argent dans les Vosges centrales s'est appuyée sur une prospection géomagnétique, qui a permis de repérer et de cartographier des zones renfermant de nombreux vestiges enfouis. Quelques découvertes spectaculaires sont encore à mettre à l'action de cette branche de la recherche : ainsi, la découverte d'un système d'exhaure en bois, daté du 16^e siècle, conservé sur plus d'une dizaine de mètres de hauteur à Lalaye⁷⁶. L'archéologie minière est devenue, par ailleurs, un enjeu touristique majeur pour le Val de Lièpvre et d'autres vallées vosgiennes, dont les activités industrielles d'autrefois (textile, métallurgie...) n'ont pas résisté à la crise économique et dont la reconversion dans le tourisme est devenue un moyen de survie, fortement soutenu et encouragé par les élus.

Un regard historique sur la recherche archéologique en Alsace

- 78 Depuis quelques années, une branche nouvelle de la recherche s'est développée, portant sur l'histoire même de la discipline archéologique en Alsace. La maîtrise de Christian Burdet à l'Université de Mulhouse, sur l'archéologie alsacienne sous le Second Empire, a été un travail pionnier en ce domaine⁷⁷.
- 79 Une synthèse plus large, menée dans le cadre du Musée Archéologique de Strasbourg, a permis de retracer les grandes étapes de la recherche du Moyen Age à l'époque contemporaine⁷⁸. La figure emblématique de Robert Forrer, qui a marqué d'une empreinte puissante l'archéologie alsacienne des quarante premières années du 20^e siècle, a donné lieu à une exposition et à la publication d'un ouvrage par le Musée Archéologique de Strasbourg, dont il a géré et notablement enrichi les collections entre 1909 et 1939⁷⁹. Les recherches de Suzanne Plouin pour le Haut-Rhin (région de Colmar) ont mis, eux aussi, en lumière la vigueur de l'activité archéologique haut-rhinoise au 19^e et au début du 20^e siècle⁸⁰.
- 80 Sujet plus novateur encore et première en Europe : l'archéologie de la période de guerre et les dérives de son utilisation par la propagande nazie ont été analysées à travers une exposition destinée au grand public et organisée en collaboration scientifique entre les Musées de Metz, le Service Régional d'Archéologie de Lorraine et le Musée Archéologique de Strasbourg en 2001-2002⁸¹. Elle a suscité beaucoup d'intérêt et a été présentée ensuite au *Rheinisches Landesmuseum* de Trèves, dans une

scénographie revue et augmentée par une large section sur l'histoire de l'archéologie trévire sous le III^e Reich.

81 *

82 L'activité archéologique régionale, malgré une réelle crise de croissance, a conforté au cours des quinze dernières années sa place dans le déroulement des grands travaux d'aménagement et d'urbanisme et sa mission de service public a été reconnue officiellement par la loi. Les résultats spectaculaires, mais aussi les nombreuses observations qui font le quotidien de l'archéologie, continuent jour après jour à augmenter nos connaissances sur l'histoire de la région et sur les populations qui se sont établies en Alsace depuis les origines. La nécessaire préservation de ce patrimoine enfoui, mais fragile, et l'indispensable étude de ces « archives du sol » avant leur destruction accélérée sont plus que jamais d'actualité.

NOTES

1. SCHWIEN (Jean-Jacques), *Strasbourg. Document d'évaluation du patrimoine archéologique urbain*, Centre National d'Archéologie Urbaine de Tours et AFAN, avec le concours de la Ville de Strasbourg, 1992.
2. LASSERRE (Marina), « La prospection aérienne appliquée à l'archéologie : les clichés obliques à basse altitude », dans CAAAH, XXXVII, 1994, pp. 59-64.
3. FLOTTE (Pascal) et FUCHS (Matthieu), *Carte Archéologique de la Gaule - Le Bas-Rhin 67/1*, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres/ Conseil Général du Bas-Rhin, Paris, 2000 ; BAUDOUX (Juliette), FLOTTE (Pascal), FUCHS (Matthieu) et WATON (Marie-Dominique), *Carte Archéologique de la Gaule - Strasbourg 67/2*, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres/ Conseil Général du Bas-Rhin/ Communauté Urbaine de Strasbourg, Paris, 2002 ; ZEHNER (Muriel), *Carte Archéologique de la Gaule - Le Haut-Rhin 68*, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, 1998.
4. Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Alsace/ Service Régional de l'Archéologie, *Bilans scientifiques annuels* (publiés pour les années 1991 à 2001).
5. HAEGEL (Bernard), HELBOURG (Stephan), KILL (René), « Les activités du Centre de Recherches Archéologiques Médiévales de Saverne », dans *Pays d'Alsace*, n°167, II, pp. 6-10.
6. Voir, outre la bibliographie citée dans cette contribution, les nombreux articles sur les découvertes archéologiques régionales parus dans les *Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire* (CAAH), les *Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace* (APRAA) et dans de nombreuses revues locales éditées par les diverses sociétés d'histoire et d'archéologie.
7. A titre d'exemple : VALLET (Christian), « L'élevage du Néolithique à l'époque gallo-romaine à Sierentz », dans *Cahiers de l'APRAA*, 10, 1994, pp. 8-57.
8. Voir à ce propos, les nombreuses contributions, en particulier celles d'Eric Boës et Patrice Georges, dans : *Histoire(s) de squelettes. Archéologie, médecine et anthropologie en Alsace*, catalogue d'exposition, Musée Archéologique de Strasbourg, 20 octobre 2005 - 31 août 2006, Ed. Musées de Strasbourg, 2005.
9. SAINTY (Jean), OBERKAMPF (Marjolaine) et REBMANN (Thierry), « Un important site de plein air du Paléolithique moyen à Mutzig », dans *Revue d'Alsace*, 1993, pp. 3-15 ; SAINTY (Jean) et alii,

- Mutzig. *Les chasseurs de mammouths dans la vallée de la Bruche*, Collection « Fouilles récentes », tome 2, catalogue d'exposition, Musée Archéologique de Strasbourg, 10 octobre 1993 au 31 mars 1994, Ed. Musées de Strasbourg/ Conseil Général du Bas-Rhin ; REBMANN (Thierry), SAINTY (Jean), OBERKAMPF (Marjolaine), « Les occupations humaines du Paléolithique moyen de Mutzig (Bas-Rhin) : l'industrie lithique du sondage 8 », dans *Revue Archéologique de l'Est*, n°46, pp. 183-215.
10. REBMANN (Thierry), SAINTY (Jean) et LE BRUN-RICALES (Foni), « Ateliers paléolithiques d'exploitation de roches volcaniques dans le massif du Nideck (Vallée de la Bruche, Bas-Rhin) », dans CAAAH, XLI, 1998, pp. 5-23.
11. JEUNESSE (Christian) et SCHNITZLER (Bernadette), *Les premiers agriculteurs. Le Néolithique en Alsace*. Les collections du Musée Archéologique, tome 2, Ed. les Musées de la Ville de Strasbourg, 1993, 125 p. ; JEUNESSE (Christian), « Roessen III, Bruebach-Oberbergen et la fin du Néolithique moyen dans le sud de la plaine du Rhin supérieur. Cinq fouilles récentes dans la région d'Altkirch », dans CAAAH, XXXVII, 1994, pp. 5-28 ; JEUNESSE (Christian), « Néolithique "initial", Néolithique ancien et néolithisation dans l'espace centre-européen : une vision renouvelée », dans *Revue d'Alsace*, n° 129, 2003, pp. 97-112 ; JEUNESSE (Christian), LEFRANC (Philippe), DENAIRE (Anthony), Groupe de Bischheim, origine du Michelsberg, genèse du groupe d'Entzheim. La transition entre le Néolithique moyen et le Néolithique récent dans les régions rhénanes, dans *Cahiers de l'APRAA*, tomes 18-19, 2002-2003.
12. JEUNESSE (Christian) SAINTY (Jean), « Bischoffsheim «Le Village» (Bas-Rhin). Un habitat rubané avec céramique de La Hoguette », dans *Cahiers de l'APRAA*, tome 7, 1991, pp. 15-57.
13. LEFRANC (Philippe), MAUVILLY (Michel) et ARBOGAST (Rose-Marie), « L'habitat néolithique moyen (cultures de Grossgartach et de Roessen) de Rosheim "Laser" (Bas-Rhin) », dans *Cahiers de l'APRAA*, 15, 1999, pp. 113-151.
14. JEUNESSE (Christian) et LEFRANC (Philippe), « Rosheim "Sainte-Odile" (Bas-Rhin), un habitat rubané avec fossé d'enceinte - Première partie : les structures et la céramique », dans *Cahiers de l'APRAA*, tome 15, 1999, pp. 1-111.
15. LEFRANC (Philippe), DENAIRE (Anthony), « Deux nouvelles maisons du Néolithique ancien rubané et une fosse de la culture Grossgartach à Sierentz "Tiergarten" (Haut-Rhin) », dans *Cahiers de l'APRAA*, tome 16, 2000, pp. 17-36.
16. KUHNLE (Gertrud), WIECHMANN (Annette), ARBOGAST (Rose-Marie), BOËS (Eric), CROUTSCH (Christophe), « Le site Michelsberg et Munzingen de Holtzheim (Bas-Rhin) », dans *Revue Archéologique de l'Est*, tome 50, 1999-2000, pp. 3-52.
17. JEUNESSE (Christian), « Variabilité des pratiques funéraires et différenciation sociale dans le Néolithique ancien danubien », dans *Gallia Préhistoire*, 38, 1996, pp. 249-286 ; JEUNESSE (Christian), *Pratiques funéraires au Néolithique ancien. Sépultures et nécropoles danubiennes 5500 - 4900 av. J.-C.*, Ed. Errance, Paris, 1997 ; BOËS (Eric), « Evolution des comportements funéraires entre les VI^e et V^e millénaires avant J.-C. en Alsace », dans CAAAH, XLIII, 2000, pp. 5-18.
18. LAMBACH (François), « La nécropole rubanée d'Ensisheim "Les Octrois". Description des tombes et anthropologie de terrain », dans *Cahiers de l'APRAA*, tome 9, 1993, pp. 17-48 (voir aussi, dans le même volume, les études portant sur le mobilier lithique par M. Mauvilly).
19. SAINTY (Jean), OBERKAMPF (Marjolaine) et SCHNITZLER (Bernadette), « Fondre le bronze. Une coulée expérimentale », dans CAAAH, XXXIV, 1991, pp. 30-36.
20. PETREQUIN (Pierre) et JEUNESSE (Christian) (dir.), *La hache de pierre. Carrières vosgiennes et échanges de lames polies pendant le Néolithique (5400-2100 av. J.-C.)*, Ed. Errance, Paris, 1995.
21. PLOUIN (Suzanne) et BONNET (Charles), « Le Ried d'Alsace Centrale aux âges des Métaux », dans *Revue d'Alsace*, n°121, 1995, pp. 3-26 (avec importante bibliographie sur les tertres funéraires du Centre Alsace).
22. PLOUIN (Suzanne), « Nordhouse » dans *Revue Archéologique de l'Est*.

23. PLOUIN (Suzanne), « La nécropole de Nordhouse (Bas-Rhin) : des épingles à tête en or dans une tombe féminine de haut rang », dans *Bulletin de l'Association Française pour l'Etude de l'Age du Fer*, 1993.
24. HAMM (Etienne) et JEUNESSE (Christian), « Nouvelles données sur le peuplement rubané du Sud de la Basse-Alsace », dans CAAAH, XXXIV, 1991, pp. 9-16.
25. GERSENDE (Alix), BOËS (Eric), HAMM (Etienne), LASSERRE (Marina), PLOUIN (Suzanne), « Le tertre n° 1 de la nécropole de Westhouse Jungholz (Bas-Rhin) : fouilles 1999-2000 », dans *Cahiers de l'APRAA*, tome 16, 2000, pp. 83-118.
26. SAINTY (Jean) et SCHNITZLER (Bernadette), *Wolfisheim. Un village de l'Age du Fer*, Collection « Fouilles récentes » tome 1, catalogue d'exposition, Musée Archéologique de Strasbourg 8 octobre 1992 - 31 mars 1993, Ed. Musées de la Ville de Strasbourg/ Conseil Général du Bas-Rhin, 1992.
27. JEUNESSE (Christian), MENIEL (Patrice), RÖDER (Brigitte), *L'habitat de la Tène Ancienne de Rosheim "Mittelweg" (Bas-Rhin)*. Fouilles 1992, Monographies d'archéologie alsacienne n° 1, Association pour la Promotion du Patrimoine Archéologique en Alsace, 1993.
28. WOLF (J.-J.), « L'établissement de La Tène Finale de Sierentz. Eléments de la carte archéologique du Haut-Rhin pour La Tène finale », dans *Die späteltische Zeit am südlichen Oberrhein/ Le Rhin supérieur à la fin de l'époque celtique*, Actes du colloque de Bâle, 17-18 octobre 1991, 1994.
29. ZEHNER (Muriel), « Un habitat de La Tène finale à Matzenheim (Bas-Rhin) », dans *Cahiers de l'APRAA*, tome 16, 2000, pp. 119-138.
30. ZEHNER (Muriel), *Etude de la céramique de La Tène finale et du début de l'époque romaine en Alsace*, thèse de doctorat, Université Marc Bloch, Strasbourg, 2000.
31. FICHTL (Stéphane), ADAM (Anne-Marie) et MORDANT (Marie-Josée), « Recherches actuelles sur les enceintes de hauteur de Basse-Alsace de la Protohistoire au Bas-Empire », dans *Revue d'Alsace*, n° 123, 1997, pp. 3-18.
32. SCHNITZLER (Bernadette) et SCHNEIDER (Malou) (dir.), *Le Mont Sainte-Odile, haut lieu de l'Alsace. Archéologie/ Histoire/ Traditions*, catalogue d'exposition, Musée Archéologique 16 mai au 31 juillet 2002 - Musée Alsacien 16 mai au 19 août 2002, Ed. Musées de Strasbourg/ Conseil Général du Bas-Rhin, 2002.
33. ADAM (Anne-Marie) et LASSERRE (Marina), « Le site archéologique du Hexenberg à Leutenheim (Bas-Rhin) : premiers résultats de fouilles 1994-1995 », dans CAAAH, XXXIX, 1999, pp. 35-48 ; ADAM (Anne-Marie) et LASSERRE (Marina), « La butte du Hexenberg à Leutenheim (Bas-Rhin) : un habitat fortifié de la fin du Bronze Final, fouilles 1994 à 1999 », dans *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, tome 98, fasc. 2, 2001, pp. 311-324.
34. FICHTL (Stephan), « Le murus gallicus de l'oppidum médiomatrique du Fossé des Pandours (Col de Saverne, Bas-Rhin) : fouille 1995-1996 », dans CAAAH, XL, 1997, p. 33.
35. FICHTL (Stephan) et ADAM (Anne-Marie), « Le Maimont, près de Niedersteinbach, une enceinte fortifiée dans les Vosges du Nord », dans CAAAH, XLIV, 2001, pp. 5-12.
36. WOLF (Jean-Jacques) et VIROULET (Bénédicte), « La station d'altitude du Bronze Final de Wintzenheim-Hohlandsberg : nouvelles données, nouvelles interrogations », dans CAAAH, XLIII, 2000, pp. 19-34.
37. FICHTL (Stephan) et ADAM (Anne-Marie), « Un quartier d'habitat et d'artisanat sur le Barbarakopf, oppidum du Fossé des Pandours (Otterthal, Saverne, Bas-Rhin) », dans *Pays d'Alsace - Mélanges offerts à Henri Heitz*, n° 207a, 2004, pp. 7-14.
38. LAFON (Xavier), « Une occupation militaire au Col de Saverne ? Matériel métallique et questions historiques », dans CAAAH, XXXVI, 1993, pp. 115-125 ; LAFON (Xavier), « Alsace. Les agglomérations du département du Bas-Rhin : Saverne-Ussspann », dans *Atlas des agglomérations secondaires de la Gaule Belgique et des Germanies*, Actes du colloque de Bliesbrück-Reinheim et Bitche, 21-24 octobre 1992, Ed. Errance, Paris, 1994, pp. 155-156.

39. KERN (Erwin), « Alsace. Les agglomérations du département du Bas-Rhin : Benfeld, Bourghem, Reichshoffen, Sarre-Union, Seltz, Strasbourg-Koenigshoffen ; les agglomérations du département du Haut-Rhin : Biesheim-Kunheim », dans *Atlas des agglomérations secondaires de la Gaule Belgique et des Germanies*, Actes du colloque de Bliesbrück-Reinheim et Bitche, 21-24 octobre 1992, Ed. Errance, Paris, 1994, pp. 147-161 ; WOLF (Jean-Jacques) et VIROULET (Bernard), « Alsace. Les agglomérations du département du Haut-Rhin : Illzach, Kembs, Larga, Rouffach, Sierentz, Wittelsheim », dans *Atlas des agglomérations secondaires de la Gaule Belgique et des Germanies*, Actes du colloque de Bliesbrück-Reinheim et Bitche, 21-24 octobre 1992, Ed. Errance, Paris, 1994, pp. 162-168.
40. HELMER (Léon) et DEIBER (Charles), « Aspects et évolution d'un quartier gallo-romain au cours des trois premiers siècles à Ehl-Benfeld », dans CAAAH, *Mélanges offerts à Jean-Jacques Hatt*, XXXVI, 1993, pp. 127-148.
41. NÜSSLEIN (Pierre), GEROLD (Jean-Claude), BORTOLLUZZI (Claude), « Les fouilles du Gurtelbach (1993-1994) », dans *Bulletin semestriel de la Société d'Histoire d'Alsace Bossue*, n° 35, 1996, pp. 20-29 ; NÜSSLEIN (Pierre), GEROLD (Jean-Claude), BORTOLLUZZI (Claude), « Le site gallo-romain du Gurtelbach », dans *Pays d'Alsace*, n° 174, 1996, pp. 9-14.
42. FUCHS (Matthieu), *Horbourg-Wihr à l'époque gallo-romaine, une agglomération secondaire de Haute-Alsace*, mémoire de maîtrise (sous la direction de X. Lafon), Université des Sciences Humaines de Strasbourg, 1994 ; FUCHS (Matthieu) (dir.), *Horbourg-Wihr à la lumière de l'archéologie. Histoire et nouveautés/ Mélanges offerts à Charles Bonnet*, Association ARCHIHW, tome 2, 1996.
43. ZEHNER (Muriel), « Les vestiges d'un atelier de bronzier à Horbourg-Wihr Nouvelle Mairie », dans CAAAH, XXXVII, 1994, pp. 107-120.
44. PLOUIN (Suzanne) (dir.), *La frontière romaine sur le Rhin Supérieur. A propos des fouilles récentes de Biesheim-Kunheim*, catalogue d'exposition, Musée Gallo-romain de Biesheim, 31 août au 20 octobre 2001.
45. WOLF (Jean-Jacques) et VIROULET (Bénédicte), « Le peuplement rural gallo-romain en Haute-Alsace : l'exemple de la villa de Habsheim », dans CAAAH, *Mélanges offerts à Jean-Jacques Hatt*, XXXVI, 1993, pp. 196-111.
46. WOLF (Jean-Jacques), *Kembs*, dans *Encyclopédie de l'Alsace*, tome 7, 1984.
47. WOLF (Jean-Jacques) et VIROULET (Bénédicte), « Un établissement militaire sur le Rhin : la Principia de Kembs », dans CAAAH, XXXV, 1992, pp. 47-60.
48. BAUDOUX (Juliette) et alii, *Strasbourg. Fouilles archéologiques de la ligne B du Tram*, Collection « Fouilles récentes » tome 5, catalogue d'exposition, Musée Archéologique de Strasbourg, 6 mai au 31 décembre 2000, Ed. Musées de la Ville de Strasbourg, 2000.
49. KUNHLE-AUBRY (Gertrud), BAUDOUX (Juliette) et LEGENDRE (Nathalie), « Fouilles rue Hannong à Strasbourg : analyse de quatre structures de la première moitié du III^e siècle et du mobilier associé », dans CAAAH, XXXVIII, 1995, pp. 103-120.
50. KERN (Erwin), « Le vicus des Canabae, faubourg d'Argentorate-Strasbourg » dans *Les villes et leurs faubourgs en Gaule romaine*, Dossiers de l'Archéologie n°237, octobre 1998, pp. 64-69.
51. ETRICH (Christine), « Les fouilles de la rue du Donon à Strasbourg-Koenigshoffen », dans CAAAH, XLIII, 2000, pp. 35-44 ; DARDAINE (Sylvie), « Nouvelles inscriptions découvertes rue du Donon à Strasbourg-Koenigshoffen », dans CAAAH, XLIII, 2000, pp. 45-54.
52. DARDENAY (Alexandra), « Les peintures murales romaines de la place Kléber », dans CAAAH, XLIV, 2001, pp. 41-52.
53. BAUDOUX (Juliette), « La nécropole d'Illkirch-Graffenstaden (Bas-Rhin) : un site à tumuli du VII^e siècle après J.-C. (nouvelles fouilles de 1997) », dans CAAAH, XLI, 1998, pp. 56-66.
54. WATON (Marie-Dominique), LAVERGNE (Jean) et THOMANN (Emmanuelle), « La nécropole mérovingienne de Wasselonne au lieu-dit Wiedbiehl (Bas-Rhin) », dans *Pays d'Alsace* n°211 B, Société d'Histoire et d'Archéologie de Saverne, 2005.

55. ZEHNACKER (Marianne), « Niedernai. Une nécropole du 5^e et 6^e siècle après J.-C. », « Fouilles récentes » tome 4, dans *A l'aube du Moyen Age. L'Alsace mérovingienne*, Les Collections du Musée Archéologique, tome 5, Strasbourg, 1997, pp. 89-136.
56. ROHMER (Pascal) et alii, *Trésors mérovingiens d'Alsace. La nécropole d'Erstein (6^e-7^e siècle après J.-C.)*, Collection « Fouilles récentes » tome 6, catalogue d'exposition, Musée Archéologique de Strasbourg, 22 octobre 2004-31 août 2005, Ed. Musées de Strasbourg/ Conseil Général du Bas-Rhin, 2005.
57. STRICH (Joseph), CHATELET (Madeleine), FEYEU (Jean-Yves) et VALLET (Christian), « Un habitat du haut Moyen Age à Régisheim - Parc d'activités de l'ill (Haut-Rhin) », dans *Cahiers de l'APRAA*, n°13, 1997, pp. 125-138.
58. CHATELET (Madeleine), *La céramique du haut Moyen Age du sud de la vallée du Rhin supérieur (Alsace et Pays de Bade). Typologie, chronologie, technologie, économie et culture*, Collection Europe médiévale, tome 5, Ed. Monique Mergoil, Montagnac, 2002.
59. FEYEU (Jean-Yves), *Le verre mérovingien du quart nord-est de la France*, Collections de l'Université Marc Bloch, Strasbourg, Ed. De Boccard, Paris, 2003.
60. HENIGFELD (Yves), « L'archéologie médiévale de 1989 à 2000 », dans *Revue d'Alsace*, n°129, 2003, pp. 113-126.
61. HAEGEL (Bernard), HELBOURG (Stephane), KILL (René), RUDRAUF (Jean-Michel), « Le Centre de Recherches Archéologiques Médiévales de Saverne (CRAMS). Un quart de siècle au service du patrimoine médiéval », dans *Pays d'Alsace*, n°211, II, 2005, pp. 5-14.
62. RUDRAUF (Jean-Michel) et KOCH (Jacky), *Lichtenberg. Du château fort des sires de Lichtenberg à la forteresse royale : sept siècles d'architecture militaire*, Châteaux forts d'Alsace n° 2, Centre de Recherches Archéologiques Médiévales de Saverne, 1997.
63. HAEGEL (Bernard), « Château fort de Wangenbourg - Découverte des vestiges d'une cuisine dans le logis de Georg de Wangen », dans *Châteaux forts d'Alsace*, n°1, 1996, pp. 13-34.
64. HEISLER (Mathias), « Le château de Kagenfels : étude architecturale au regard des travaux récents » dans *CAAAH*, XLV, 2002, pp. 109-139.
65. KILL (René) et HAEGEL (Bernard), « Découvertes archéologiques sur le rocher Nord du château du Haut-Barr », dans *Pays d'Alsace - Mélanges offerts à Henri Heitz*, n°207a, 2004.
66. KILL (René), HAEGEL (Bernard), « Etat des connaissances sur le château médiéval de Hunebourg », dans *Hunebourg, un rocher chargé d'histoire*, Coll. Recherches et documents n°59, Ed. Société Savante d'Alsace, Strasbourg, 1997, pp. 63-101.
67. KILL (René), « Une seconde citerne à filtration sur la plate-forme supérieure du château de Fleckenstein », dans *L'Outre-Forêt*, n°99, 1997, pp. 43-48.
68. MAIRE (Jean), WATON (Marie-Dominique) et WERLE (Maxime), « Une maison de musique à Strasbourg », dans *Archéologia*, n°327, octobre 1996, pp. 20-25.
69. MAIRE (Jean), WATON (Marie-Dominique), WERLE (Maxime), « Les éléments romans et gothiques d'une maison médiévale à la Droguerie du Serpent à Strasbourg comportant d'exceptionnelles peintures murales de la première moitié du XIV^e siècle », dans *CAAAH*, XXXIX, 1999, pp. 65-71.
70. MENGUS (Nicolas) et WERLE (Maxime), « La Pharmacie du Cerf à Strasbourg (XII^e-XX^e siècle). De l'écrit au bâti : une histoire qui coule de sources » ? dans *CAAAH*, XLVII, 2004, pp. 59-92.
71. HENIGFELD (Yves), *La céramique grise cannelée de la rue des Juifs à Strasbourg (fin XII^e - fin XVI^e siècle). Contribution à l'étude de la céramique dans la vallée du Rhin Supérieur*, Centre de Recherches Archéologiques Médiévales de Saverne, collection Documents du CRAMS I, 1998 ; HENIGFELD (Yves), *La céramique à Strasbourg de la fin du X^e au début du XVII^e siècle*, Publications du CRAHM, Caen, 2005.
72. *Archéologie du poêle en céramique du haut Moyen Age à l'époque moderne*, Actes de la table ronde, Montbéliard 23-24 mars 1995, dans *Revue Archéologique de l'Est*, 15^e supplément, Dijon, 2000.

73. KERN (E.), « Nouvelles observations archéologiques sur l'abbaye de Munster », dans *Annuaire de la Société d'Histoire du Val et de la Ville de Munster*, 1993, pp. 68-77.
74. BOËS (Eric), GEORGES (Patrice), BAUDOUX (Juliette), « La nécropole du haut Moyen Age de la place Broglie à Strasbourg », dans *Strasbourg. Fouilles archéologiques de la ligne B du Tram*, Fouilles récentes tome 5, catalogue d'exposition, Musée Archéologique, 6 mai au 31 décembre 2000, Ed. Musées de la Ville de Strasbourg, 2000, pp. 31-35.
75. Pour l'archéologie minière, voir les « Chroniques des fouilles médiévales » parues dans la revue *Archéologie Médiévale*, présentant les divers chantiers de la région ; FLUCK (P.), « La métallurgie du cuivre, du plomb et de l'argent en France et dans la marge occidentale de la Province Minière germanique. Aspects technologiques et environnementaux », dans *Résumés du XIX^e Congrès international d'Histoire des Sciences*, Saragosse, août 1993.
76. FLUCK (P.), FLUZIN (P.), CHERRIER (G.), GOMEZ (S.), « Le puits de Lalaye, objet d'une recherche interdisciplinaire », dans *Annuaire de la Société d'Histoire du Val de Villé*, 1993, pp. 191-195.
77. BURDET (Christian), *L'archéologie en Alsace sous le Second Empire, maîtrise à l'Université de Haute-Alsace*, Mulhouse, 1996 ; BURDET (Christian), « Un cabinet d'antiquités alsacien face à l'annexion : "le musée archéologique" Engel-Dollfus (1869-1882) », dans *CAAAH*, XLIII, 2000, pp. 117-126.
78. SCHNITZLER (Bernadette), *La passion de l'Antiquité. Six siècles de recherches archéologiques en Alsace*, Collection « Recherches et documents », tome 60, Société Savante d'Alsace, 1998.
79. SCHNITZLER (Bernadette), *Robert Forrer (1866-1947) archéologue, écrivain et antiquaire*, Collection « Recherches et documents », tome 65, Société Savante d'Alsace/ Musées de Strasbourg, 1999.
80. PLOUIN (Suzanne), « La Société pour la Conservation des Monuments Historiques d'Alsace le Haut-Rhin et l'archéologie de 1855 à 1890 », dans *CAAAH*, XLVIII, 2005, pp. 79-97.
81. BARDIES (Isabelle), LEGENDRE (Jean-Pierre), SCHNITZLER (Bernadette) (dir.), *L'archéologie en Alsace et en Moselle au temps de l'Annexion (1940-1944)*, Musée Archéologique de Strasbourg/ Musées de la Cour d'Or Metz, 2001.

RÉSUMÉS

L'archéologie préventive a conforté au cours des quinze dernières années sa place dans le déroulement des grands travaux d'aménagement et d'urbanisme et sa mission de service public a été reconnue officiellement par la loi. Les résultats spectaculaires et les méthodes d'analyses et de datation de plus en plus perfectionnées, mais aussi les nombreuses observations qui font le quotidien de l'archéologie, continuent jour après jour à augmenter nos connaissances sur l'histoire de la région et sur les populations qui se sont établies en Alsace au cours des phases les plus anciennes. Ces découvertes révèlent la densité et la continuité de l'occupation de la plaine alsacienne et des contreforts des Vosges de la Préhistoire au début du Moyen Age et font de l'Alsace l'une des plus actives régions de France dans le domaine de l'archéologie préventive.

Over the last 15 years, preventive archaeology has been more and more present in town and country planning operations and its public service mission has been given legal recognition. Spectacular results and more and more sophisticated analysing and dating missions but also numerous everyday observations keep improving our knowledge of regional history and of the populations that settled in Alsace in previous times. These discoveries demonstrate how densely and uninterruptedly the plain of Alsace and the Vosges foothills were populated from prehistoric

times to the early Middle Ages, making Alsace one of the most dynamic areas in France, when it comes to preventive archaeology.

In den vergangenen 15 Jahren konnte die präventive Archäologie ihr Mitspracherecht bei großen Baumaßnahmen weiter festigen. Außerdem ist gesetzlich festgelegt worden, daß sie öffentliche Behörde ist. Tag für Tag gewinnen wir neue Erkenntnisse zur Geschichte unserer Region sowie zu den Völkern, die sich in den weit zurückliegenden Phasen im Elsaß niedergelassen haben. Die Gründe sind : spektakuläre Funde, ständig verfeinerte Analyseverfahren und bessere Methoden der Datierung der Funde, aber auch die vielen Beobachtungen, die zum täglichen Geschäft der Archäologie gehören. Diese Entdeckungen offenbaren, wie dicht und wie kontinuierlich die elsässische Ebene und die Vorberge der Vogesen von den Epochen der Prähistorie bis zum Beginn des Mittelalters besiedelt waren. Und diesen Entdeckungen verdanken wir, daß das Elsaß - auf dem Gebiet der präventiven Archäologie - eine der aktivsten Regionen ganz Frankreichs ist.

AUTEUR

BERNADETTE SCHNITZLER

Conservateur du Musée Archéologique, Strasbourg